

A close-up photograph of a person's eyes, looking directly at the camera. The person is wearing a blue fabric veil that covers their face, with only their eyes and the bridge of their nose visible. The lighting is soft, highlighting the texture of the fabric and the color of the eyes.

Touareg

**Une interview réalisée avec un homme bleu par :
VÍCTOR-M. AMELA a: MOUSSA AG ASSARID)**

Je ne sais pas mon âge.
Je suis né dans le désert du Sahara, sans papiers.



- Je suis né dans un campement de Nomades Touaregs, entre Tombouctou et Gao, au nord du Mali. J'ai été le gardien des dromadaires, chèvres, moutons et vaches de mon père. Aujourd'hui j'étudie la gestion à l'université de Montpellier.

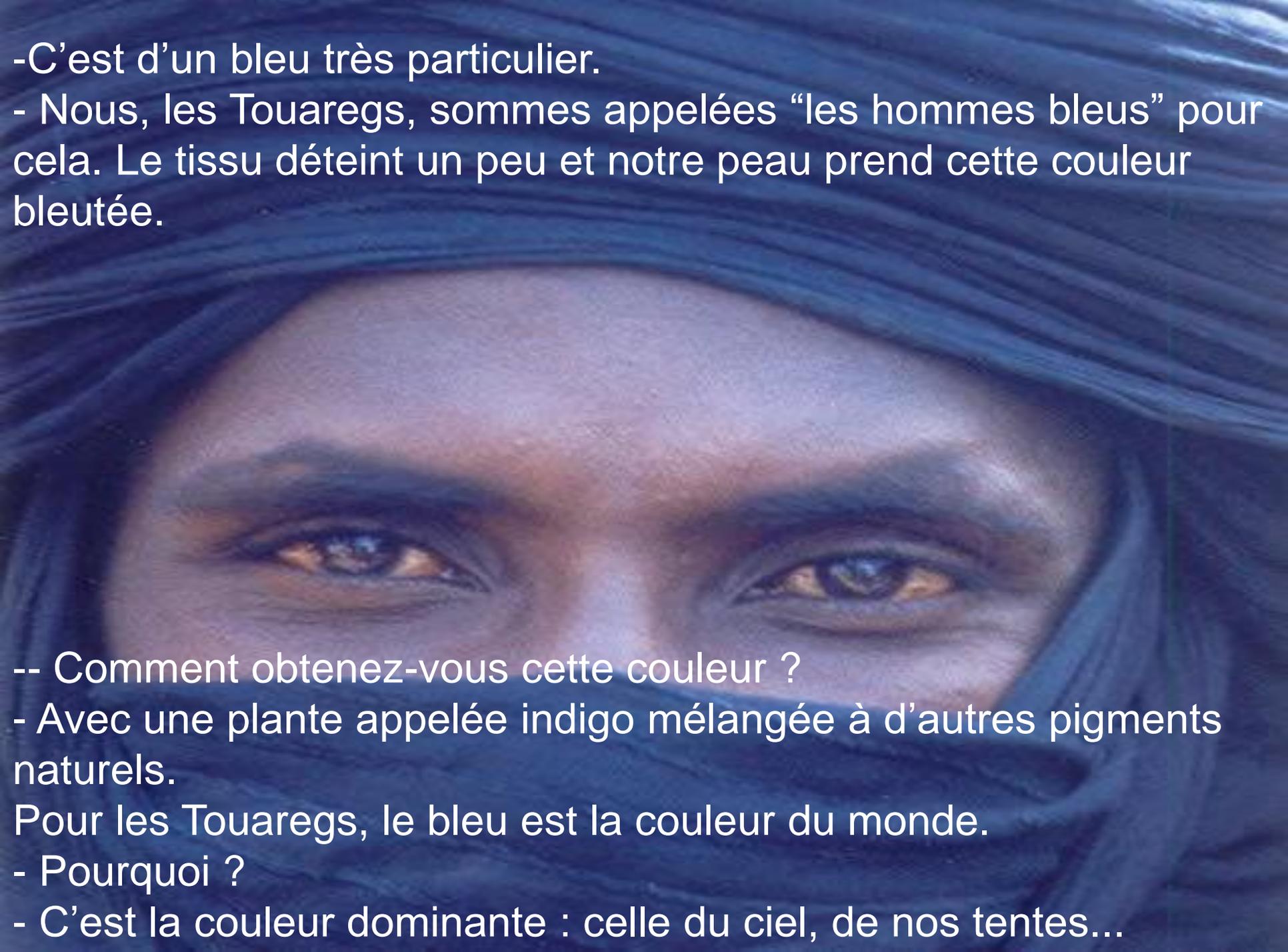




Je suis célibataire. Je défends les bergers touaregs.
Je suis musulman. Sans fanatisme.

- Quel beau turban !

C'est fait en fine toile de coton. Cela permet de couvrir le visage,
dans le désert, et de continuer à voir et respirer...

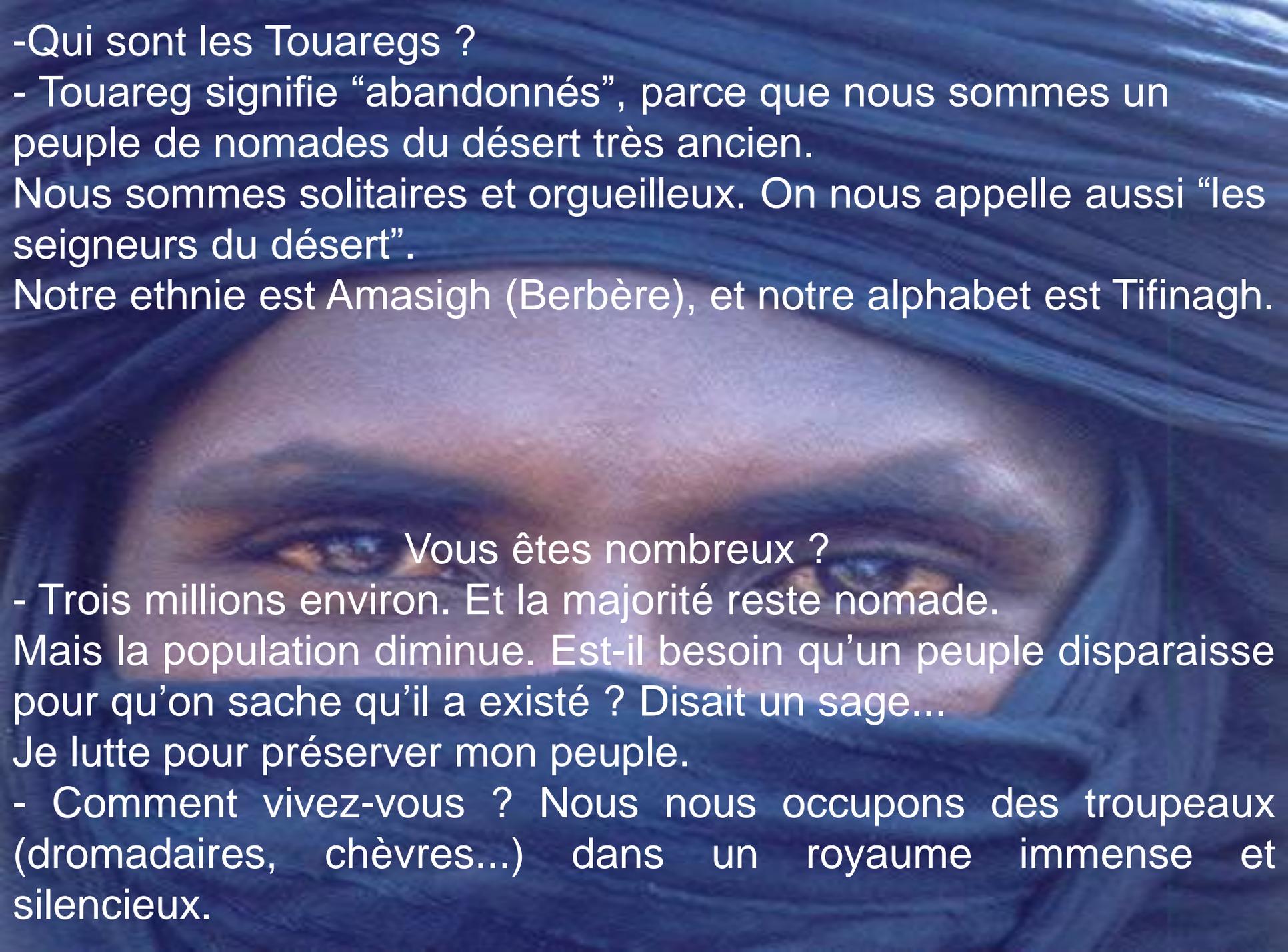


-C'est d'un bleu très particulier.
- Nous, les Touaregs, sommes appelés “les hommes bleus” pour cela. Le tissu déteint un peu et notre peau prend cette couleur bleutée.

-- Comment obtenez-vous cette couleur ?
- Avec une plante appelée indigo mélangée à d'autres pigments naturels.

Pour les Touaregs, le bleu est la couleur du monde.

- Pourquoi ?
- C'est la couleur dominante : celle du ciel, de nos tentes...

A close-up photograph of a person's face, likely a woman, wearing a blue headscarf. The person has dark skin and is looking directly at the camera with a slight smile. The background is a textured blue fabric.

-Qui sont les Touaregs ?

- Touareg signifie “abandonnés”, parce que nous sommes un peuple de nomades du désert très ancien.

Nous sommes solitaires et orgueilleux. On nous appelle aussi “les seigneurs du désert”.

Notre ethnie est Amasigh (Berbère), et notre alphabet est Tifinagh.

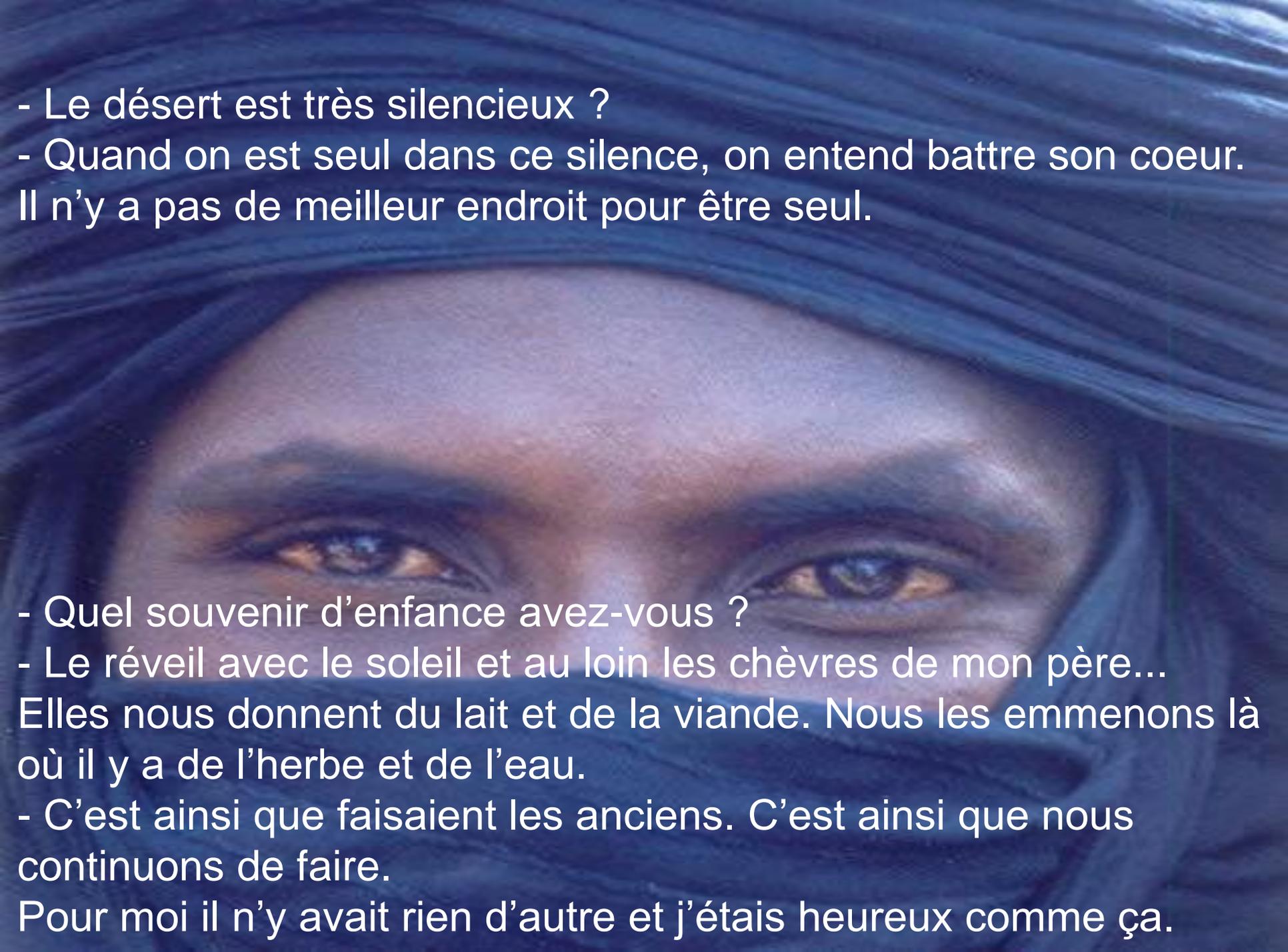
Vous êtes nombreux ?

- Trois millions environ. Et la majorité reste nomade.

Mais la population diminue. Est-il besoin qu’un peuple disparaisse pour qu’on sache qu’il a existé ? Disait un sage...

Je lutte pour préserver mon peuple.

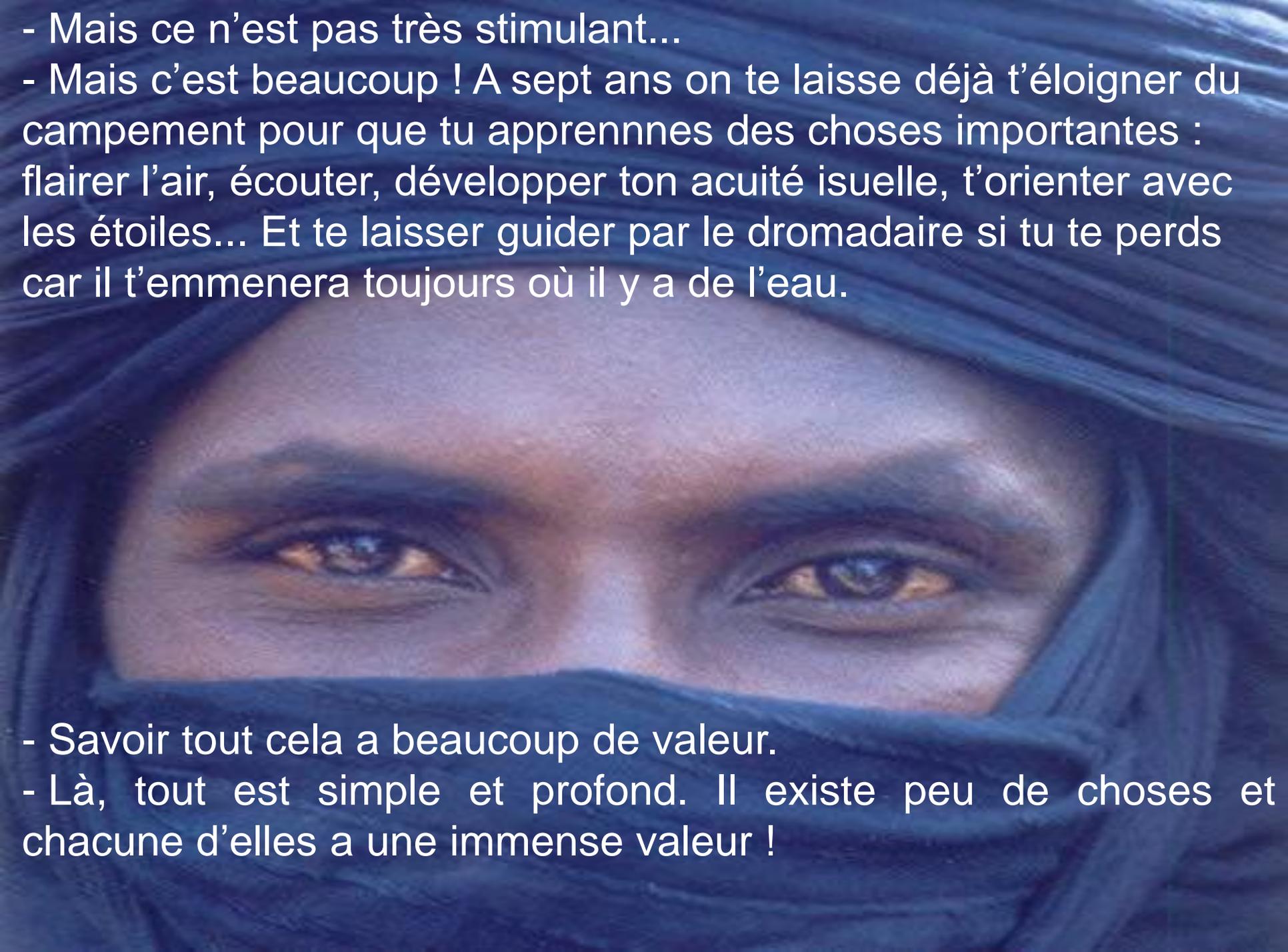
- Comment vivez-vous ? Nous nous occupons des troupeaux (dromadaires, chèvres...) dans un royaume immense et silencieux.



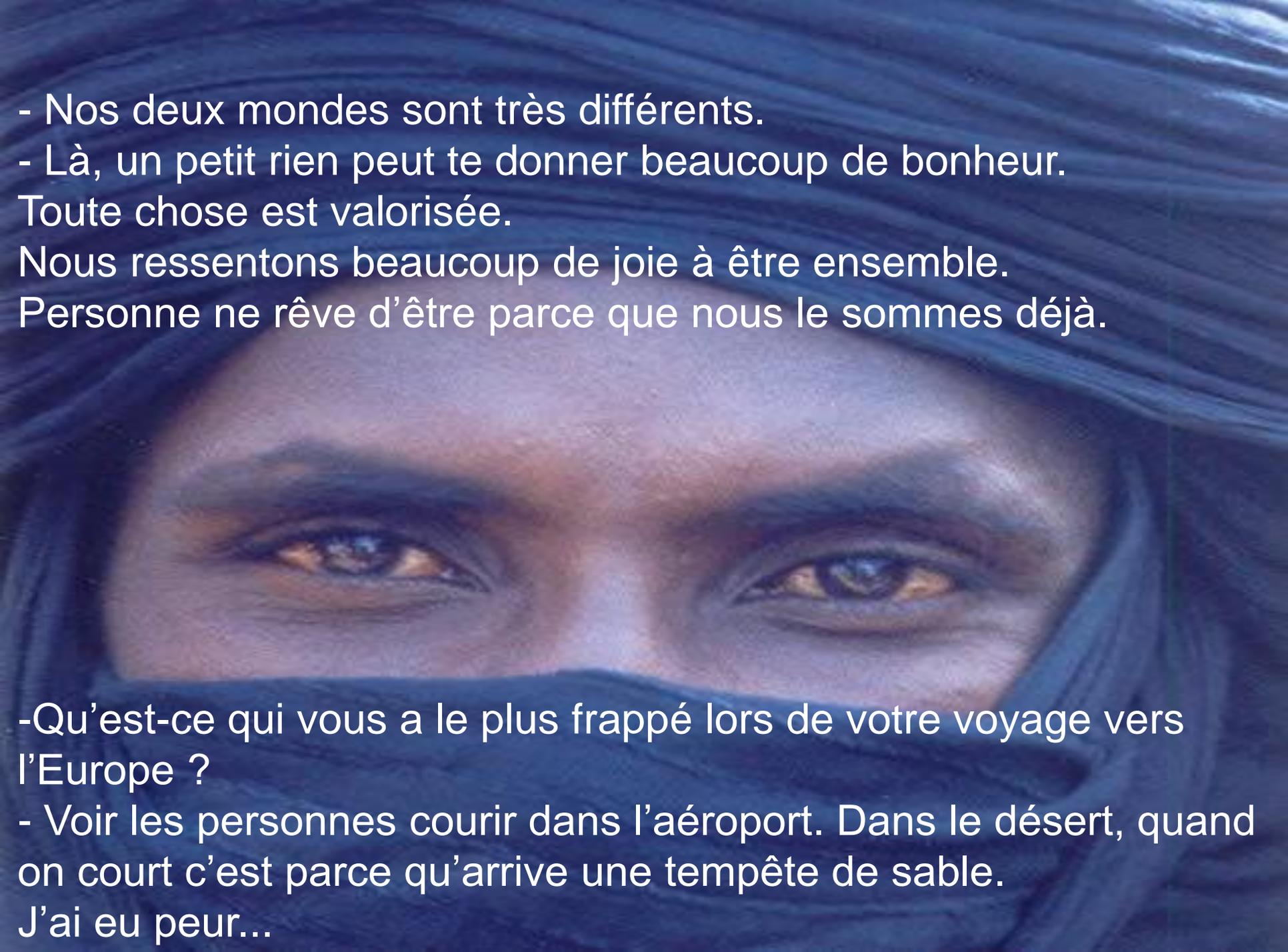
- Le désert est très silencieux ?
- Quand on est seul dans ce silence, on entend battre son coeur. Il n'y a pas de meilleur endroit pour être seul.

- Quel souvenir d'enfance avez-vous ?
- Le réveil avec le soleil et au loin les chèvres de mon père... Elles nous donnent du lait et de la viande. Nous les emmenons là où il y a de l'herbe et de l'eau.
- C'est ainsi que faisaient les anciens. C'est ainsi que nous continuons de faire.

Pour moi il n'y avait rien d'autre et j'étais heureux comme ça.

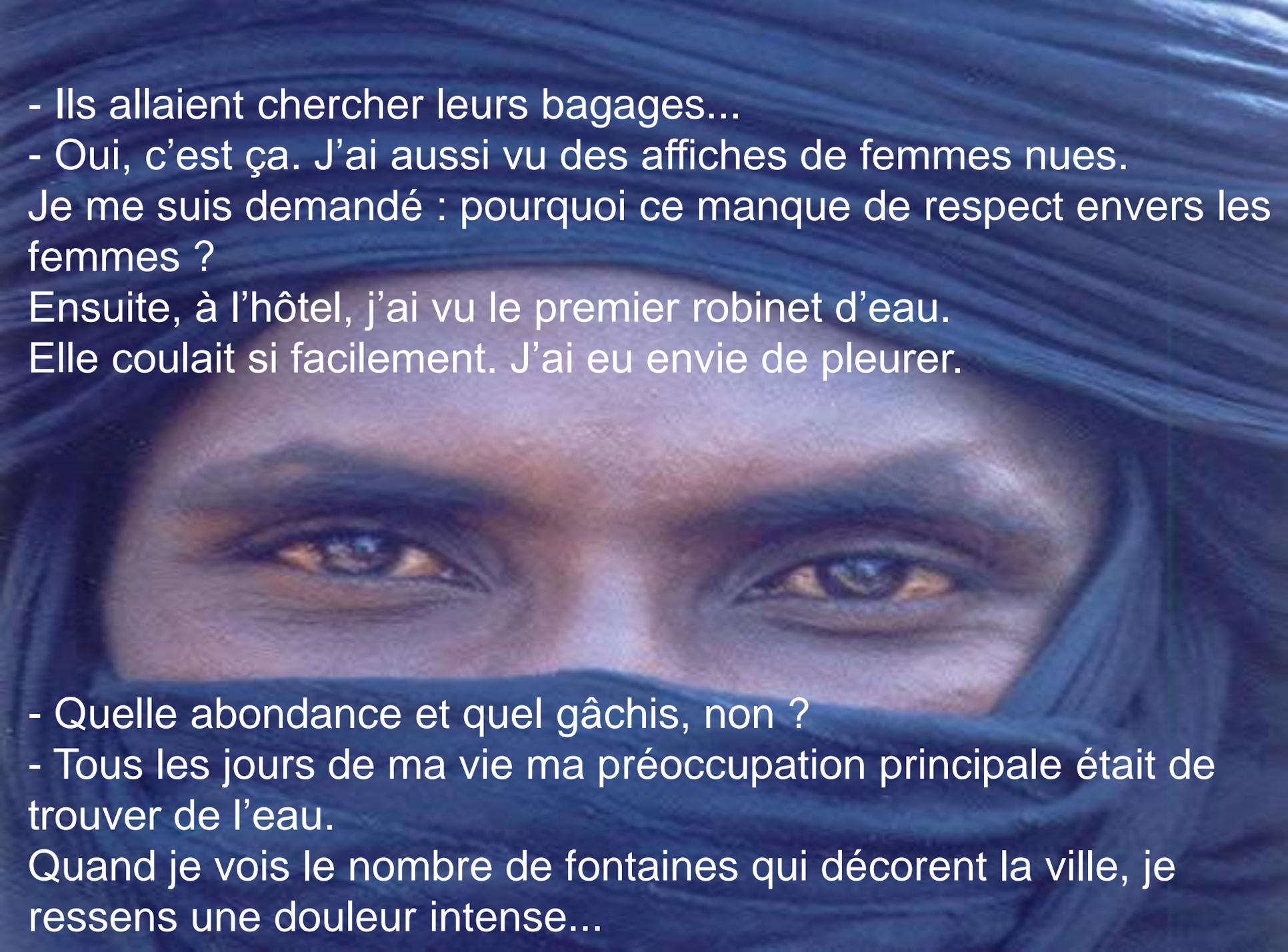
- 
- A close-up photograph of a person's eyes, looking directly at the camera. The person is wearing a blue fabric veil that covers their face, leaving only their eyes visible. The eyes are a light brown color and appear to be looking intently. The background is a textured blue fabric.
- Mais ce n'est pas très stimulant...
 - Mais c'est beaucoup ! A sept ans on te laisse déjà t'éloigner du campement pour que tu apprennes des choses importantes : flairer l'air, écouter, développer ton acuité visuelle, t'orienter avec les étoiles... Et te laisser guider par le dromadaire si tu te perds car il t'emmènera toujours où il y a de l'eau.

- Savoir tout cela a beaucoup de valeur.
- Là, tout est simple et profond. Il existe peu de choses et chacune d'elles a une immense valeur !

A close-up photograph of a woman's face, focusing on her eyes. She is wearing a blue headscarf (hijab) that covers her hair and forehead. Her eyes are a light brown color and are looking directly at the camera with a calm expression. The background is a soft, out-of-focus blue, matching the color of the scarf.

- Nos deux mondes sont très différents.
- Là, un petit rien peut te donner beaucoup de bonheur.
Toute chose est valorisée.
Nous ressentons beaucoup de joie à être ensemble.
Personne ne rêve d'être parce que nous le sommes déjà.

-Qu'est-ce qui vous a le plus frappé lors de votre voyage vers l'Europe ?
- Voir les personnes courir dans l'aéroport. Dans le désert, quand on court c'est parce qu'arrive une tempête de sable.
J'ai eu peur...

A close-up photograph of a woman's face, focusing on her eyes. She is wearing a blue headscarf (hijab) that covers her hair and forehead, leaving only her eyes and part of her nose and cheeks visible. Her eyes are a light brown color and have a thoughtful or somber expression. The background is a textured blue fabric, likely the scarf itself.

- Ils allaient chercher leurs bagages...
- Oui, c'est ça. J'ai aussi vu des affiches de femmes nues.
Je me suis demandé : pourquoi ce manque de respect envers les femmes ?
Ensuite, à l'hôtel, j'ai vu le premier robinet d'eau.
Elle coulait si facilement. J'ai eu envie de pleurer.

- Quelle abondance et quel gâchis, non ?
- Tous les jours de ma vie ma préoccupation principale était de trouver de l'eau.
Quand je vois le nombre de fontaines qui décoorent la ville, je ressens une douleur intense...

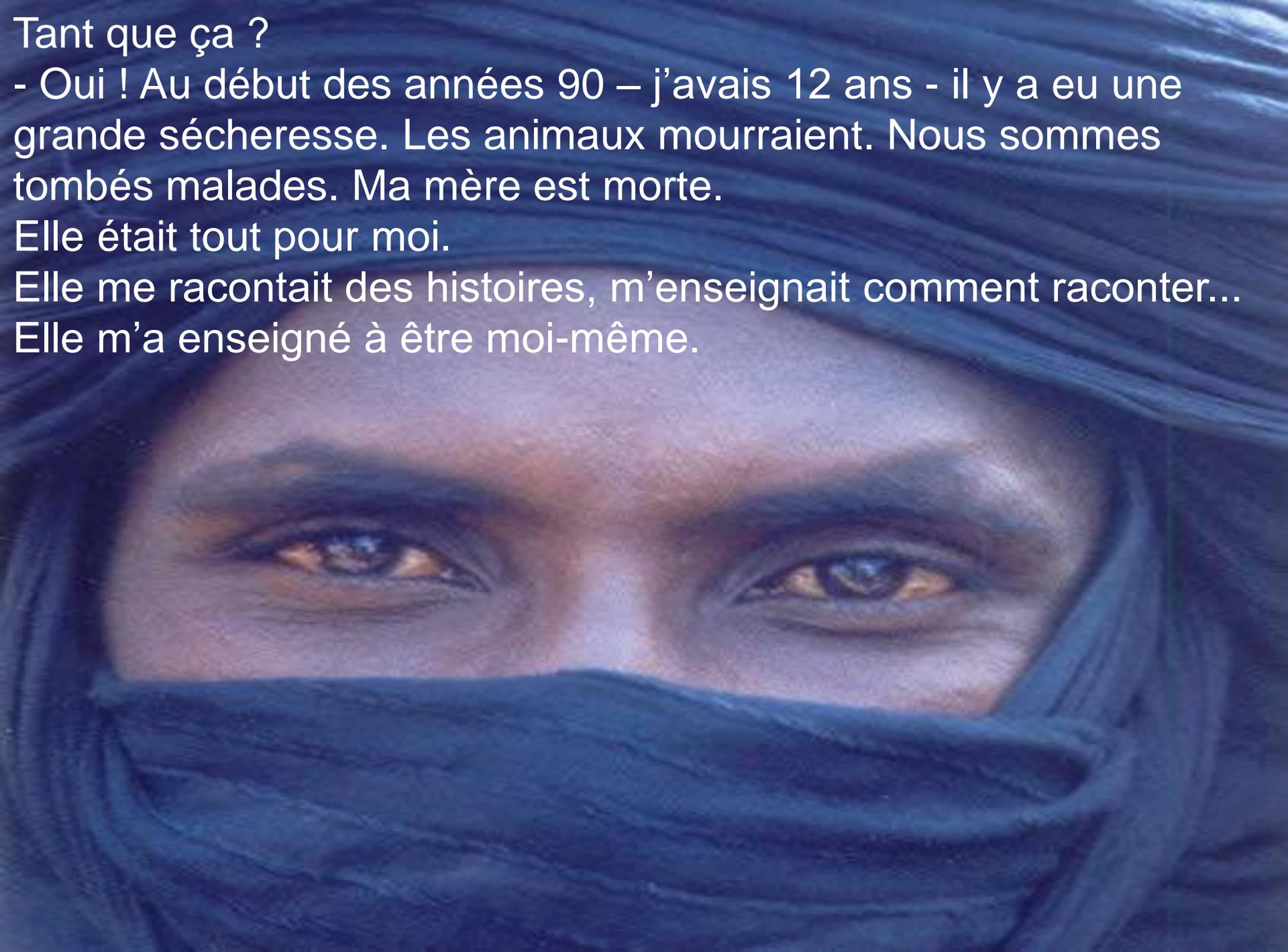
Tant que ça ?

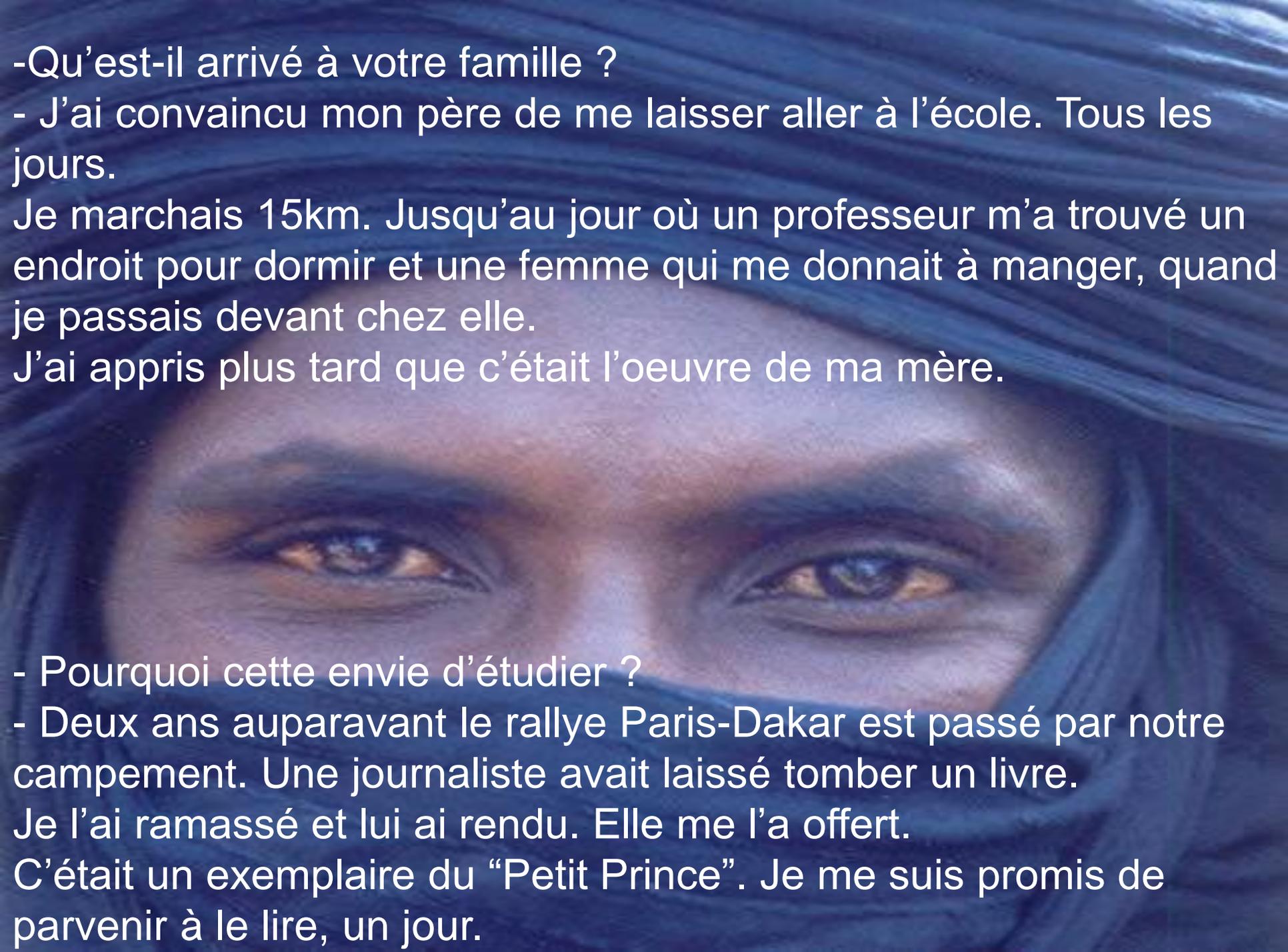
- Oui ! Au début des années 90 – j'avais 12 ans - il y a eu une grande sécheresse. Les animaux mourraient. Nous sommes tombés malades. Ma mère est morte.

Elle était tout pour moi.

Elle me racontait des histoires, m'enseignait comment raconter...

Elle m'a enseigné à être moi-même.



A close-up photograph of a person's face, likely a woman, wearing a blue headscarf. The person has dark skin and is looking directly at the camera with a serious expression. The background is dark and out of focus.

-Qu'est-il arrivé à votre famille ?

- J'ai convaincu mon père de me laisser aller à l'école. Tous les jours.

Je marchais 15km. Jusqu'au jour où un professeur m'a trouvé un endroit pour dormir et une femme qui me donnait à manger, quand je passais devant chez elle.

J'ai appris plus tard que c'était l'oeuvre de ma mère.

- Pourquoi cette envie d'étudier ?

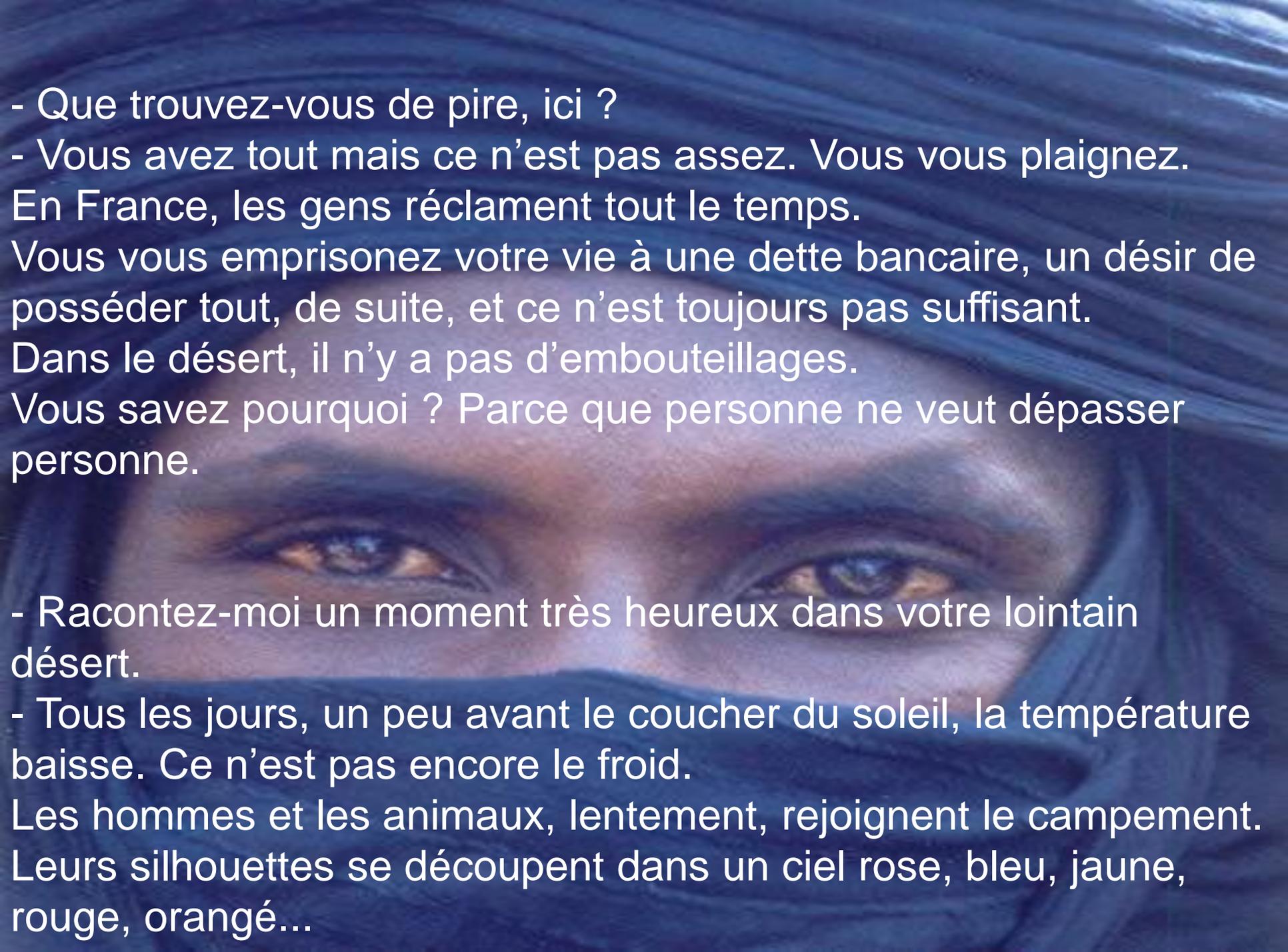
- Deux ans auparavant le rallye Paris-Dakar est passé par notre campement. Une journaliste avait laissé tomber un livre.

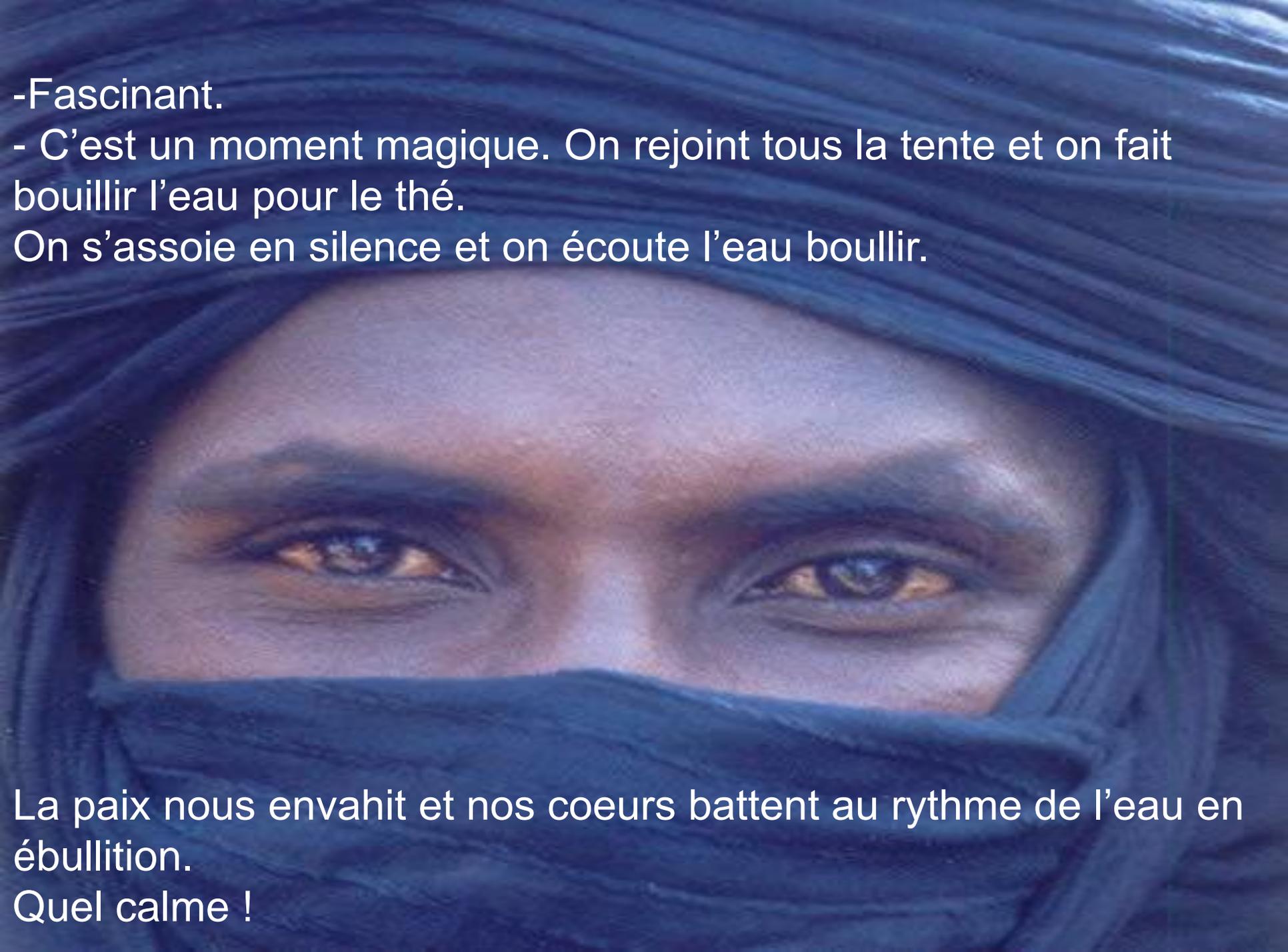
Je l'ai ramassé et lui ai rendu. Elle me l'a offert.

C'était un exemplaire du "Petit Prince". Je me suis promis de parvenir à le lire, un jour.

- 
- Et vous avez réussi.
 - Oui. C'est ainsi que j'ai obtenu une bourse d'études et je suis venu en France.

- Un Touareg à l'université !
- Ce qui me manque le plus, ici, c'est le lait de chamelle, la chaleur du feu, marcher pieds nus sur le sable encore chaud... Là-bas on regarde les étoiles toutes les nuits et chacune est différente de l'autre. Les chèvres non plus ne se ressemblent pas. Ici, vous regardez la télévision.

- 
- Que trouvez-vous de pire, ici ?
 - Vous avez tout mais ce n'est pas assez. Vous vous plaignez. En France, les gens réclament tout le temps. Vous vous emprisonnez votre vie à une dette bancaire, un désir de posséder tout, de suite, et ce n'est toujours pas suffisant. Dans le désert, il n'y a pas d'embouteillages. Vous savez pourquoi ? Parce que personne ne veut dépasser personne.
 - Racontez-moi un moment très heureux dans votre lointain désert.
 - Tous les jours, un peu avant le coucher du soleil, la température baisse. Ce n'est pas encore le froid. Les hommes et les animaux, lentement, rejoignent le campement. Leurs silhouettes se découpent dans un ciel rose, bleu, jaune, rouge, orangé...

A close-up photograph of a woman's face, focusing on her eyes. She is wearing a blue headscarf (hijab) that covers her hair and forehead. Her eyes are a light brown color and are looking directly at the camera with a calm, steady gaze. The lighting is soft, highlighting the texture of the fabric and the contours of her face.

-Fascinant.

- C'est un moment magique. On rejoint tous la tente et on fait bouillir l'eau pour le thé.

On s'assoie en silence et on écoute l'eau bouillir.

La paix nous envahit et nos coeurs battent au rythme de l'eau en ébullition.

Quel calme !

- Ici vous avez des montres.
Lá-bas nous avons le temps.



Vous avez la montre et j'ai le temps.



Dans nos vies, le temps ne doit pas être à peine celui qu'indique votre montre.

Combien de fois vous dites : je n'ai pas le temps ?



Le temps est comme une rivière.

*Vous ne pouvez pas toucher deux fois la même eau
parce que l'eau est passée et ne repassera plus.*

Profitez de chaque moment de cette vie.

Trouvez le temps de vivre.

*Si vous vivez en racontant que vous êtes occupés, alors vous ne serez
jamais libres.*

*Si vous dites tout le temps que vous n'avez pas le temps, vous ne
l'aurez jamais.*

*Si vous laissez des choses pour demain, sachez que demain peut faire
faux bond...*

Carpe diem et soyez heureux.

Adaptation : Nina Padilha